



POESIE.

SOUVENIR D'UNE RETRAITE.

O muse qui jadis, dans mes heures de peines,
Venais chanter en moi, pour chasser mon ennui,
Qui donc, depuis longtemps, si loin de moi t'enchaîne,
Rev.ens ô mon amour, je t'appelle aujourd'hui.

Lis bien en ce moment, lis au fond de moi-même ;
Ne discernes-tu point les plus amers regrets ?
C'est le temps de chanter ; il faut, muse que j'aime,
Faire comme l'oiseau qui charme les forêts.

Qu'êtes-vous devenus, beaux jours de ma retraite ?
Mon âme, où sont-ils donc les lieux de ton repos ?
Te voilà désormais triste, sombre, inquiète,
Et de nouveau livrée aux plus cruels assauts.

An milieu du silence et de la solitude,
Où j'avais oublié le monde et ses attraits,
Les volontés du ciel étaient ma seule étude,
Je vivais pour mon Dieu, j'avais trouvé la paix.

J'étais comme l'oiseau dans le bleu de l'espace,
Qui plane en assurance et sans nul mouvement,
Non, je ne craignais rien, rien de tout ce qui passe,
J'étais alors plus haut que l'orage ou le vent.

J'étais comme un vaisseau dans une anse tranquille ;
Peut-être qu'au dehors la mer faisait fureur,
Mais tout était serein dans mon heureux asyle,
Et le flot caressant passait avec lenteur.

O chapelle où j'allais pour contempler les charmes
De l'époux de mon âme, au divin sacrement,
Chapelle où j'ai versé de consolantes larmes,
Mon cœur pourrait-il donc l'oublier un moment ?

Oublierai-je, ô Jésus, qu'en ce temple moi-même
J'ai fait le vœu sacré de n'être plus qu'à toi ?
Ce bienfait tout divin, cette grâce suprême
Fait tressaillir mon âme et d'amour et d'espoir.

Anges qui m'avez vu dans ce beau jour de fête,

Du bonheur d'un mortel n'étiez-vous point jaloux ?
Et pourtant il fallut le quitter, ma retraite :
Tout plaisir ici-bas fuit si tôt loin de nous.

J'ai retrouvé le bruit de ce coupable monde
Où tout n'est que malice, envie, orgueil, froidur,
Ah ! combien ma douleur fut amère et profonde :
On haïssait le Dieu qu'a préféré mon cœur !

Anges, pleurez sur moi, j'ai senti dans mes veines
Couler comme un poison la froideur pour mon Dieu !
Anges, pleurez sur moi, prenez part à mes peines
Le temple est sans attraits, et mon cœur est sans feu !

Le monde, c'est pour moi ce sombre enfer de Dante
Où tout le temps se passe au s'in d'un tourbillon ;
Toujours, toujours poussés par l'horrible tourmente,
Nous oublions le ciel et notre Dieu si bon !

Seigneur, je vous demande à genoux une grâce :
Retirez-moi du sein de ce monde abhoré ;
Donnez la solitude à mon cœur tout de glace,
Il se fondra d'amour et je vous bénirai !

M.

A MON AME.

Quare tristis es, anima mea,
et quare conturbas me ?

PSAL. 42.

O mon âme, pourquoi ce lourd poids de tristesse
Te poursuit-il partout, comme un mal sans espoir ?
Réponds-moi donc enfin : pourquoi, pourquoi saas
Et gémir et pleurer comme le vent du soir ? [cesse

Regarde autour de nous : tout rit et tout s'anime ;
Tu vis avec des cœurs qui t'aiment, tu le sais,
Ils voudraient ton bonheur ; oh ! sois plus magnanime
Réjouis-toi pour eux, ils seront satisfaits.